

# Patrick Modiano

## L'ENFANCE ÉPERDUE

C'est presque en passager clandestin que l'auteur d'« Un pedigree » a accueilli son prix Nobel. Portrait d'un somptueux mélancolique.

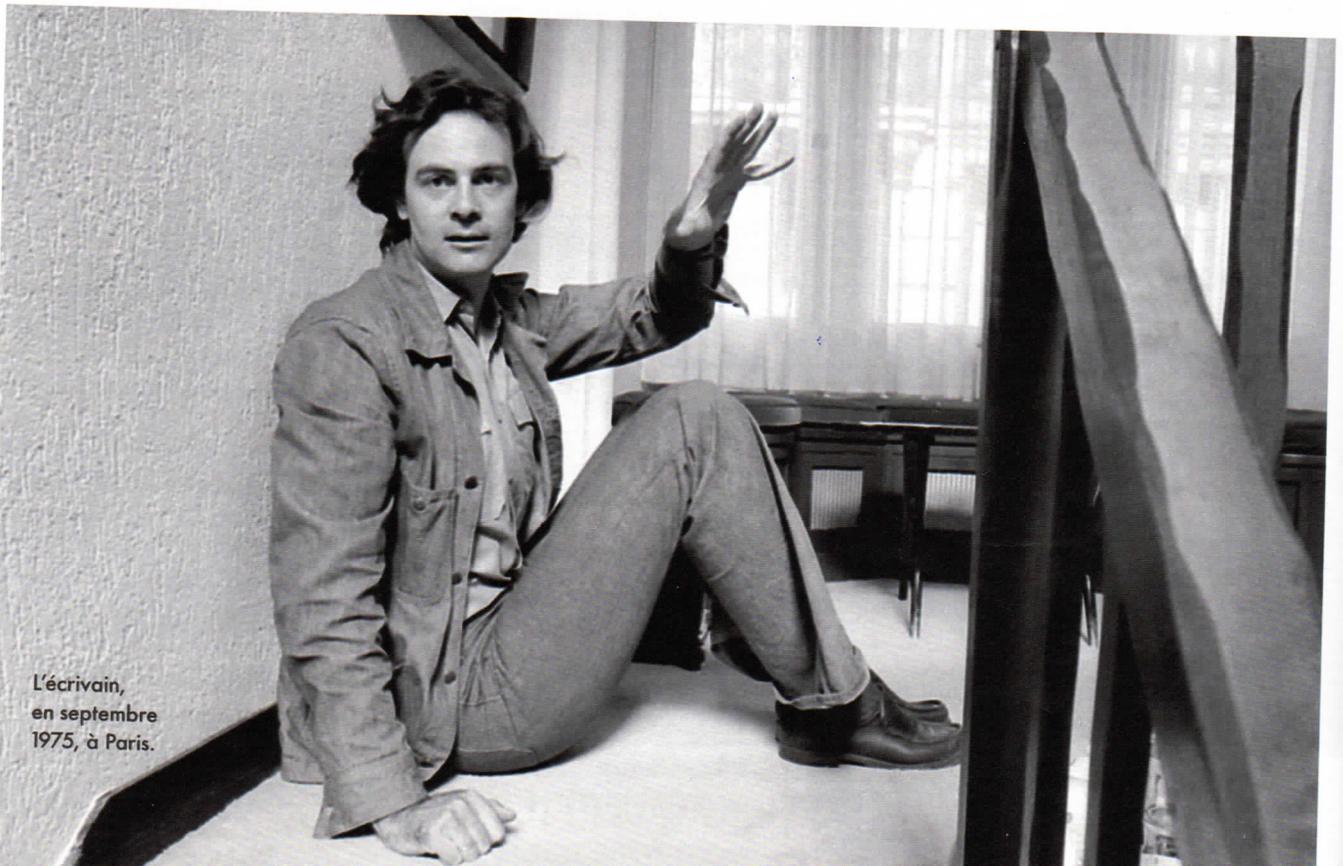
**IL EST TOUT EMBARRASSÉ DE CE PRIX NOBEL** de littérature tombé de Suède, lui qui a toujours refusé de se présenter à l'Académie française et qui, dans une interview qu'il nous avait accordée il y a quelques années, contait sans effusion son Goncourt obtenu en 1978 : « C'est comme l'élection de Miss France, ça ne débouche pas sur grand-chose. » Il rit comme un enfant, en cachant sa bouche avec sa main aux doigts interminables. Modiano nobélisé, certains auront tôt fait de le statuer en « grand écrivain » qu'il n'a jamais joué à être. Dans un entretien à deux voix avec son épouse, Dominique, celle-ci se souvenait de leurs filles sautant à l'élastique au-dessus du bureau où son mari travaillait. Et lui ajoutait : « Quelquefois, on réussit mieux les choses dans l'urgence, comme un chirurgien obligé d'opérer dans de mauvaises conditions. C'est tellement difficile d'écrire. Avant de s'y mettre, on vit dans une rêverie qui procure une certaine excitation mais qui retombe dès que l'on commence. Ecrire, c'est toujours une douce froide. Tout ça pour écrire toujours le même livre ! »

Ce qui intrigue aujourd'hui Modiano dans cette affaire de Nobel, ce sont les raisons de sa distinction. Pourquoi lui ? Parce que son œuvre est une somptueuse déambulation dans les ruines dévastées de son enfance. Chez Modiano, l'enfance est la clé de tout. « Même quand je parle d'autre chose, c'est l'enfant qui parle, il ressurgit

partout, tout le temps. » Dans « Un pedigree », son chef-d'œuvre autobiographique, il se souvient de lui, petit garçon abandonné en pension par ses parents, comme on dépose un paquet à la consigne. Délaissé par un père qui préfère séduire de fausses Mylène Demongeot, l'enfant ne trouvera jamais grâce aux yeux de sa mère. La mort de son frère Rudy, alors qu'il a 12 ans, le transforme en passager clandestin de sa propre existence. On a beaucoup dit que Modiano écrivait pour percer l'énigme de ses premières années, et si c'était l'inverse, s'il s'échinait à donner du mystère à une jeunesse triviale afin de rendre son chagrin plus évanescent, et donc plus supportable ?

L'écriture le sauvera d'une vie de somnambule – « Il était temps », dernière phrase d'« Un pedigree » –, tout comme sa rencontre avec Dominique. Raymond Queneau, son parrain en littérature, est son témoin, André Malraux celui de sa femme. « A notre mariage, ils se sont engueulés à propos de Dubuffet. Je n'ai

pas très bien compris quel était l'enjeu de la dispute. Je me souviens juste que Malraux m'avait dit que ce n'était pas grave de se marier. » Cet homme plus grand que tout le monde – 1,98 mètre – et cette brune solaire ont eu deux filles, Marie et Zina. Et c'est à son petit-fils, Orson, 3 ans, que Patrick Modiano a dédié son Nobel. L'enfance toujours. OLIVIA DE LAMBERTERIE



L'écrivain, en septembre 1975, à Paris.